

Aux racines des arbres de vies

Adeptes de la généalogie, plusieurs milliers de Nordistes se mettent en quête de leurs ancêtres. Mais constituer son arbre généalogique revient à tracer des chemins tortueux dans un maquis d'archives hétéroclites. Et c'est passionnant.

Textes : Arnaud Raes | Photographies : Philippe Houzé

Archives départementales du Nord L'ADN du généalogiste

Une fois que l'on a les branches, on veut y ajouter les feuilles! » Hervé Passot est particulièrement bien placé pour évoquer les motivations qui poussent de nombreux Nordistes à rechercher leurs racines. Responsable du service Accueil et recherches aux Archives départementales du Nord, il est en ce domaine, une personne ressource incontournable. « Il y a deux types de généalogie, présente-t-il. La recherche de ses ancêtres avec la constitution classique d'un arbre de sa famille et de ses ascendants, d'une part, et la reconstitution de l'histoire des familles, des communes, des modes et conditions de vie du passé, d'autre part. »

Pour ce faire, les généalogistes disposent aux Archives départementales du Nord d'un fonds documentaire presque inépuisable. Au moins jusqu'au XVIII^e siècle. « Au-delà, les recherches deviennent plus difficiles car les registres paroissiaux n'existent plus toujours. Mais certaines

personnes, particulièrement tenaces, arrivent à remonter au XVI^e siècle, remarque M. Passot, car il existe bien d'autres types d'archives, comme les recensements de population à partir de 1791, les déclarations de succession et actes notariés, les minutes de justice, etc. »

Mais, diantre, pourquoi passer des mois, des années, plus de 30 ans pour certains, à reconstituer des histoires de famille? « On vient souvent à la généalogie à la suite d'un décès, après avoir récupéré des documents familiaux ou pour lever un secret de famille. Les gens veulent savoir d'où ils viennent, veulent s'ancrer dans un territoire. » Avec parfois le secret espoir de se découvrir d'illustres ancêtres, plutôt qu'un lointain passé roturier. Sorcière, repris de justice, propriétaire terrien, la constitution d'un arbre généalogique révèle bien des surprises et anecdotes que les généalogistes se racontent avec un humour décalé très caractéristique...



Mémoire.

La mission d'Hervé Passot : guider, accompagner, aider les généalogistes.
« Nous recevons environ 3 500 mails ou courriers manuscrits par an nous demandant tel ou tel document. Nous sommes un peu des passeurs de mémoire. »



Incontournable.

Les Archives départementales du Nord, ici le nouveau magasin de stockage d'archives à énergie positive, constituent un passage obligé pour qui veut entreprendre son arbre généalogique. Sur les 2 500 personnes qui fréquentent tous les ans les Archives, on compte 60 à 70 % de généalogistes.

L'arbre familial

La généalogie est un grand voyage

À la mort de ma mère en 1977, je me suis dit qu'une bonne partie de la mémoire familiale disparaissait. Je me suis lancée dans la généalogie en 1982 après avoir lu un article dans un magazine. » Avec 30 ans d'expérience, Roselyne Decreton est ce que l'on peut appeler une généalogiste éclairée et pointue.

À l'époque, elle se rend très régulièrement aux Archives départementales: «Il fallait dépouiller à la main les registres paroissiaux, dans lesquels le curé inscrivait les baptêmes, les mariages et les décès. On faisait peu de photocopies et mes seuls outils étaient un papier et un crayon. Le numérique et Internet ont révolutionné la généalogie. Du coup, j'ai mis six mois pour entrer dans mon ordinateur toutes les informations que j'avais collectées durant des années!»

Roselyne Decreton a hissé son arbre familial jusqu'au XVI^e siècle en retrouvant, par exemple, trois aïeux mêlés de près à une histoire de sorcel-

lerie ayant défrayé la chronique à Bouvignies en mai 1679. «J'ai aussi découvert que la généalogie, ce n'est pas que l'alignement de noms pour faire un arbre. C'est aussi et surtout découvrir des histoires locales, des lieux, des us et coutumes. C'est se rendre dans les localités de nos ancêtres, c'est voyager dans le temps mais aussi physiquement.» Une forme de tourisme de mémoire, en quelque sorte, qui prend du temps et qui peut aussi coûter assez cher. «Mon but est d'inciter les gens à aller au-delà de l'arbre généalogique, de s'intéresser à la vie quotidienne de leurs aïeux, car seuls 3% des généalogistes poursuivent leurs recherches au-delà de leur propre arbre.»

De fait, Roselyne Decreton s'est spécialisée dans l'étude des stratégies patrimoniales qui permettaient aux anciens de conserver leurs biens et fortunes grâce aux mariages arrangés, voire consanguins. Elle fait partager ses recherches via des sites Internet et des publications spécialisées.



Décryptage.

Durant des décennies, des armées de généalogistes amateurs ont passé leurs loisirs à décrypter registres et documents anciens pour les faire partager à tous.

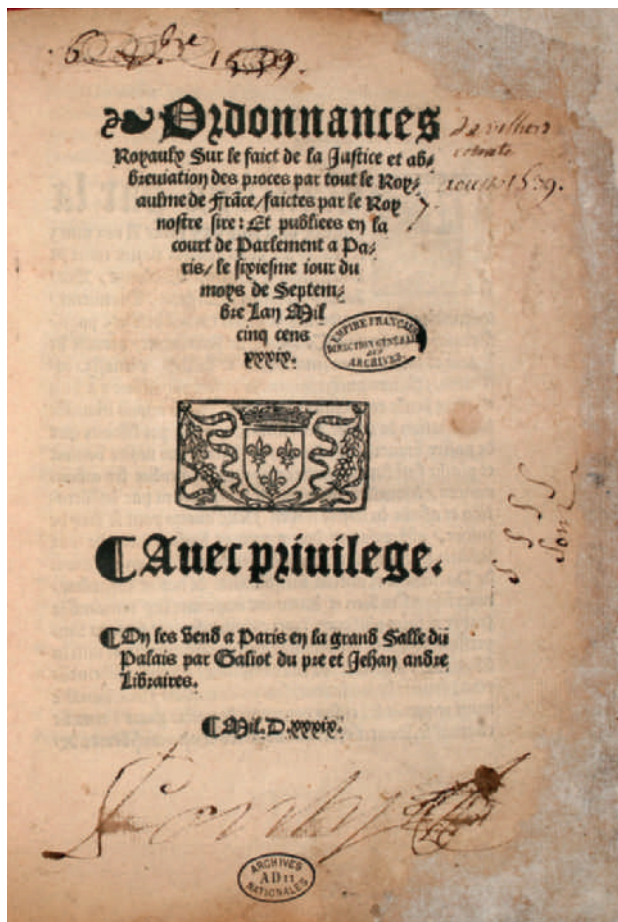


De la méthode avant tout.

Roselyne Decreton dans la salle de lecture des Archives départementales du Nord.

« Il est préférable de se faire aider au sein d'une association pour ne pas se tromper et faire n'importe quoi. Il y a des méthodes à respecter. »

Archives nationales / Wikimedia Commons



Depuis 1539.

C'est l'ordonnance de Villers-Cotterêt qui a imposé à l'Église, en 1539, l'obligation de tenir dans chaque commune, des registres d'état civil. On peut consulter ces registres aux Archives départementales.



La généalogie avant Internet.

« Il fallait se rendre dans chaque mairie pour consulter les registres d'état civil, ce qui n'était pas toujours facile. »

Registres Des noms, des histoires



Maryse Boudard, présidente de l'AGFH 59.
« Mes conseils pour débiter la généalogie : rassembler un maximum de documents familiaux, photos, état civil, faire-part, témoignages. Pour les Nordistes originaires de Belgique, c'est un peu plus difficile, mais pas insurmontable... »

L'intérêt pour la généalogie a vraiment pris corps dans les années 70, explique André Crasquin, vice-président de l'association généalogique Flandre-Hainaut (AGFH 59) à Valenciennes, et s'est renforcé dans les années 80, notamment grâce aux Mormons pour qui la généalogie est une obligation religieuse. Ils ont en effet microfilmé une grande partie des registres paroissiaux français. »

Présidente de l'AGFH 59, Maryse Boudard est de ces « petites mains » qui ont façonné et enrichi la généalogie nordiste. Tout en établissant son arbre généalogique, Mme Boudard a participé, avec des dizaines d'autres bénévoles de l'association, au relevé des registres paroissiaux d'avant la Révolution, appartenant à la ville d'Anzin. De fil en aiguille, l'équipe a étendu ses méticuleuses collectes de noms et de dates à toutes les communes du Hainaut. « Il fallait se rendre dans chaque mairie pour consulter les registres d'état civil, ce qui n'était pas tou-

jours facile, car devant monopoliser une personne pour nous guider, les mairies traînaient parfois les pieds », se souvient-elle. Cet incroyable travail de fourmi peut paraître austère, mais il s'agit bel et bien d'une passion. De cette œuvre quasi monacale sont nés des dizaines de recueils, classés par communes, qui constituent une base de données impressionnante pour tout historien local. L'association utilise aussi ces données pour éditer ponctuellement des ouvrages richement renseignés, comme le tout dernier, *Hommes célèbres en Hainaut* présentant la biographie de 210 personnes.

À l'instar de Mme Decreton (voir p.40), Maryse Boudard considère que la généalogie permet de mieux comprendre le passé d'un territoire : « Les universitaires avec qui les rapports étaient, il y a encore quelques décennies, plutôt froids, ont aujourd'hui bien compris l'intérêt que représentent les travaux des généalogistes. »

Recherches

De la généalogie à l'histoire

Généalogiste autodidacte, Bernard Deleplanque est devenu le spécialiste de l'histoire de La Bassée et des communes des Weppes.

Tout a commencé à l'âge de 17 ans, lorsqu'il récupère divers documents fonciers familiaux. «*Cela m'a intrigué et même fasciné et c'est comme cela que je me suis intéressé à l'histoire*», se souvient-il. Il entreprend alors des recherches sur ses origines. «*Je suis remonté assez aisément jusqu'au XVII^e siècle car mes ancêtres étaient des notables d'Aubers, puis je me suis heurté à un problème de paléographie. L'écriture du début du XVII^e siècle est une catastrophe tant elle est difficile à déchiffrer!*»

Petit à petit, Bernard Deleplanque commence à orienter ses recherches vers l'histoire des terroirs. Il retrace notamment le passé de la commune d'Aubers puis celle de La Bassée et publie plusieurs ouvrages sur ces communes. «*L'historien local s'intéresse beaucoup aux modes de vie passés, aux coutumes, pour faire ressurgir tout un univers oublié*», explique-t-il.

À la fin des années 90, il se tourne vers les cimetières des Weppes. «*Les cimetières constituent une source*

d'informations non négligeable pour les généalogistes car les tombes anciennes comportent des éléments clés comme les dates de naissance et décès, et parfois des épitaphes pouvant renseigner sur le métier du défunt.»

La passion pour faire avancer les connaissances

Bernard Deleplanque répertorie et photographie chaque tombe ancienne, puis met en ligne ces informations sur son site Internet. Celui-ci compte actuellement 1700 tombes soit environ 1500 noms de famille.

«*C'est devenu un virus!*, confesse-t-il en analysant les évolutions de la généalogie amateur. *Des années 70 aux années 90, l'urgence était de dépouiller les registres paroissiaux et d'état civil pour inventorier les BMS (baptêmes, mariages, sépultures). Aujourd'hui, les généalogistes sont entrés dans une seconde phase: ils étudient de près les archives notariales. On y trouve les détails des contrats de mariage, les successions et partages, les ventes de propriétés foncières, les inventaires après décès, soit un véritable vivier d'informations pour pouvoir remonter encore plus loin dans le temps.*» Spécialiste des livres terriers (registres contenant les lois et usages d'une seigneurie), Bernard avoue fréquenter les Archives départementales toutes les semaines afin de dépouiller tout ce qui peut concerner le secteur de La Bassée. «*Les sources sont immenses, le travail est colossal, mais c'est la curiosité qui me pousse, comme toutes les passions qui permettent de faire avancer les connaissances.*»

 www.deleplanque.org



PRATIQUE

Principales sources à consulter pour connaître ses ancêtres :

- Registres paroissiaux (avant 1792) et d'état civil (après 1792)
- Archives notariales
- États signalétiques du service militaire
- Registres de l'Instruction publique
- Archives judiciaires
- Registres d'écrout des prisons
- Listes électorales (à partir du XIX^e siècle)
- Cadastre

La plupart de ces documents sont consultables aux Archives départementales du Nord :

 22, rue Saint-Bernard - 59000 Lille

 03 59 73 06 00

 archivedep@cg59.fr

 archivesdepartementales.lenord.fr

Quelques sites Internet et forums d'entraide :

 agfh59.free.fr  www.gennpdc.net  www.genealo.net  www.ggrn.fr



Emmanuel Watteau

Archives en ligne.

Les registres paroissiaux et d'état civil sont consultables sur le site des Archives départementales du Nord.